

# 1939... ET LA CROISETTE CAPITULA

Le 1<sup>er</sup> septembre, la guerre a renvoyé chez elles les vedettes venues au premier Festival de Cannes. Alors que Ciné+ Classic diffuse les films en lice de l'époque, un jury présidé par Bertrand Tavernier révélera quel aurait été le palmarès idéal.

Sur Ciné+ Classic

**TT**  
Veillée d'amour  
Samedi 20.45

**TTT**  
Seuls les anges  
ont des ailes  
Lundi 20.45

**TT**  
Pacific Express  
Mardi 20.45

**TT**  
Le Magicien d'Oz  
Mercredi 20.45

**TTT**  
Elle et lui  
Jeudi 20.45

Tout était pourtant prêt. Dès la mi-août, les festivaliers affluent de toute l'Europe pour rallier la « perle de la Côte d'Azur » et occuper villas et palaces. Deux mille invitations ont été envoyées. Toutes les nuits, Ray Ventura se produit au Paradise, le night-club du Palm Beach. A l'autre bout de la

Croisette, le casino municipal a été rafraîchi pour accueillir les projections. Jean-Gabriel Domergue, célèbre peintre cannois, a réalisé une affiche en forme d'« irrésistible invitation au voyage ». Le président du jury, Louis Lumière, déclare vouloir « encourager le développement de l'art cinématographique sous toutes ses formes et créer entre les pays producteurs de films un esprit de collaboration ». L'été est radieux. Un transatlantique affrété par la Metro Goldwyn Mayer jette l'ancre dans la baie de Cannes, avec à son bord les vedettes hollywoodiennes Tyrone Power, Gary Cooper, Douglas Fairbanks, Paul Muni, Norma Shearer ou encore Mae West. Chaque pays a envoyé son contingent de films. Pour la promotion du premier long métrage américain en compétition, *Quasimodo*, de William Dieterle, une Notre-Dame de Paris en carton-pâte a même été édifée sur la plage. Mais la fête tourne court. Le 1<sup>er</sup> septembre 1939, jour de l'ouverture, les troupes allemandes pénètrent en Pologne. Le premier Festival international du film de Cannes n'aura pas lieu.

L'idée d'un festival en France a germé dans la tête du diplomate Philippe Erlanger dans le train qui le ramène de la Mostra de Venise en 1938. Cette année-là, le jury s'apprête à récompenser *Autant en emporte le vent*. Mais Hitler et Mussolini refusent ce gage à l'impérialisme américain. Le Prix du jury attribué l'année précédente au pacifiste *La Grande Illusion*, de Jean Renoir, leur est resté en travers de la

## FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM



# CANNES

1<sup>er</sup> - 20 SEPTEMBRE 1939

gorge. Ils font pression et imposent que la coupe Mussolini, plus haute récompense de la manifestation, soit remise aux *Dieux du stade*, documentaire profasciste de la cinéaste nazie Leni Riefenstahl. Dans ces années troublées, le cinéma devient, en effet, un redoutable outil de propagande

idéologique. En Italie, Mussolini crée le festival de Venise en 1932 et inaugure les studios de Cinecittà en 1937. Outre-Rhin, Joseph Goebbels dote l'industrie cinématographique allemande de moyens financiers considérables et prend personnellement la direction des studios de Babelsberg



pour y produire des films antisémites. Sous l'impulsion de Jean Zay, député radical-socialiste qui vient d'être nommé ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts du Front populaire, la France entre en résistance artistique et diplomatique et propose d'inventer un « festival des démocraties contre les dictatures », qui aura lieu en même temps que son voisin vénitien. Biarritz, Vichy, Deauville, Aix-les-Bains, Le Touquet, et même Alger, proposent leur candidature, mais c'est la ville de Cannes qui est retenue.

Sans surprise, les deux États fascistes déclinent l'invitation. Mais la Grande-Bretagne, l'URSS, la Pologne, la Suède, les Pays-Bas, les États-Unis et, bien sûr, la France envoient leur sélection. A cette époque, les pays invités choisissent eux-mêmes les films qu'ils souhaitent aligner en compétition. L'annulation in extremis du Festival de Cannes 1939, avant sa renaissance officielle en 1946, n'aura pas permis au jury d'établir un palmarès. Piloté par l'historien Antoine de Baecque, le Comité Jean Zay Cannes 1939 se propose de ressusciter ce premier festival en montrant les trente-neuf films préprogrammés, avec jury, critiques et grand bal... à l'automne 2019, à Orléans, ville de naissance de Jean Zay. D'ici là, Ciné+ Classic a également eu l'idée de doter ce festival maudit d'un palmarès. Présidé par Bertrand Tavernier et composé notamment d'Irène Jacob, de Julie Bertuccelli, de Dominique Besnehard et d'Hélène Mouchard-Zay, fille de Jean Zay, un jury s'est réuni, fin avril, au palais Brongniart, à Paris, afin de choisir parmi une quinzaine de films du cru 1939. Tous les films seront projetés sur Ciné+ Classic entre le 17 et le 28 mai. Le palmarès sera quant à lui annoncé lors d'une émission spéciale, *Viva cinéma*, le dimanche 28 mai à 17h40. Embargo oblige, nous tiendrons notre langue sur le Grand Prix, mais nous pouvons quand même évoquer quelques indiscrétions glanées lors des délibérations, plus iconoclastes que prévues.

Le contingent britannique s'est fait étriller. Ni *Au revoir, Mr Chips*, de Sam Wood, ni *La Taverne de la Jamaïque*, d'Alfred Hitchcock, mineur il est vrai, ni *Les Quatre Plumes blanches*, de Zoltan Korda, film jugé « colonialiste et raciste », n'ont trouvé grâce aux yeux du jury de Bertrand Tavernier. Ce dernier, toujours intarissable, a sauvé du Kor-

da la photographie de Georges Périnal, « très grand chef opérateur, qui a notamment travaillé avec Grémillon, René Clair, Cocteau, Chaplin et Preminger, et qui a reçu l'oscar de la meilleure photographie en 1940 pour *Le Voleur de Bagdad*, de Michael Powell ». Autre surprise, certains classiques se sont fait tailler des shorts : *Le Magicien d'Oz*, de Victor Fleming, n'a guère emballé, « trop connu », « trop daté ». Tavernier rappelle à juste titre que, cette année 1939, Fleming a tourné deux autres films, « bien supérieurs » : *Autant en emporte le vent* et *Dr. Jekyll et Mr. Hyde*. Même sort expéditif pour *Elle et lui*, de Leo McCarey, version 1939, dont le couple vedette, Irene Dunne et Charles Boyer, est jugé bien moins subtil que dans *Veillée d'amour*, de John Stahl, également dans la sélection. Le mélodrame de Stahl, « meilleur que le remake qu'en fera Douglas Sirk, *Les Amants de Salzbourg* », toujours selon Tavernier, a quant à lui enthousiasmé le jury dont

---

**Jean Zay, alors ministre des Beaux-Arts, propose d'inventer « un festival des démocraties contre les dictatures. »**

---

la plupart des membres avouaient avoir découvert le film pour l'occasion. Sans surprise, *Mr. Smith au Sénat*, de Capra, et *Seuls les anges ont des ailes*, de Hawks, ont été largement défendus.

Sur les quinze films visionnés par le jury, le *Quasimodo* de William Dieterle a collectivement été célébré pour l'interprétation de Charles Laughton. « Une adaptation sans commune mesure avec celle de Jean Delannoy. Dieterle était par ailleurs un cinéaste engagé dans le combat antinazi, comme Billy Wilder », s'empresse de préciser le professeur Tavernier. Pour finir sur une nouvelle découverte, française cette fois, le jury, à l'unanimité, a porté au pinacle le méconnu film de Christian-Jaque *L'Enfer des anges*, sur un enfant battu et abandonné dans un bidonville parisien à la fin des années 1930. Film politique, conçu par son auteur pour attirer l'attention sur un problème de société et faire évoluer les mentalités. Le cinéma à la rescousse du réel. Encore une fois. — Jérémie Couston